



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Daniel Brière et Évelyne de la Chenelière dans des éléments du décor de *Nicht Mademoiselle*. «Le théâtre, c'est du temps, un bon timing, explique Daniel Brière. Au théâtre, une minute dure plus qu'une minute. Le moindre geste a une valeur différente sur scène.»

Raconter une histoire...

Évelyne de la Chenelière et Daniel Brière s'apprentent à monter sur scène dans une création à deux versions, *Nicht Mademoiselle*. Les vendredis et samedis, ils joueront accompagnés de leurs quatre enfants, qui ont de 3 à 12 ans; les autres jours de la semaine, ils joueront la même pièce, en duo. Un projet audacieux et inédit dont ils ont accepté d'exposer ici la genèse et le développement.

SOLANGE LÈVESQUE

Quand ils ont conçu ce projet, leur première idée était de raconter des histoires. Ils essayaient donc de se raconter chaque jour «une bonne histoire». Mais qu'est-ce qu'une bonne histoire? Une bonne narration? Des moyens adéquats pour la raconter?

«On n'a pas de réponse», avoue Évelyne de la Chenelière, qui a assuré la forme finale du texte. «Daniel et moi cultivons une conscience aiguë de l'acte théâtral; c'est important de séduire ceux qui nous écoutent. J'avais envie de me surprendre et de surprendre Daniel, de ne pas me reconnaître et d'explorer quelque chose de nouveau, quitte à ne pas répondre à ce qu'on attend de moi. Le processus a été très long, un an d'incubation, et le travail plus ardu que tout ce que j'ai fait à ce jour», explique-t-elle. «Je ne peux envisager la création sans l'honnêteté de l'acte, l'exigence qui se développe au fil du travail.»

Ils auraient pu écrire une histoire sur mesure pour leur famille comme ils l'avaient fait pour leur couple dans *Henri et Margaux*; ils ont choisi de faire autre chose, quelque chose qui se situe très loin d'eux par le sujet, par le temps et par l'histoire. Dans cette pièce, parents et enfants joueront des personnages. «Pas question de reality show! On ne voit pas l'intérêt de montrer une famille réelle», explique Daniel Brière. «On préfère plutôt raconter une histoire en famille. On a donc bâti l'histoire en incluant les enfants.»

Composer avec la situation

La pièce raconte la relation entre une mère (Évelyne de la Chenelière) et son fils de 40 ans (Daniel Brière). «Deux personnages de composition, un pas de deux, de son point de vue à lui», précise Brière. Mère et fils sont d'origine française; il a immigré au Québec et porte un regard sur la vieille France. Le point de vue de la mère apparaît à travers le fils. «On voulait parler de quelque chose qui nous touche tout en étant loin de nous. On a choisi d'évoquer nos origines françaises. Cette histoire, on la raconte à nos enfants autant qu'avec nos enfants. [...] Le spectacle porte sur la mémoire. On teste à raconter ces choses

choses sans nostalgie ni passivisme. La France a beaucoup alimenté nos discussions. Pour moi, à part la langue, la France est exotique malgré le fait qu'elle représente mes origines. J'ai eu un grand plaisir à me pencher là-dessus.»

Daniel Brière remarque encore: «La différence entre le vocabulaire français et le vocabulaire québécois est une curiosité; on s'est beaucoup amusés à découvrir leur façon respective de penser la phrase.»

Avec cette pièce, Évelyne de la Chenelière a l'impression d'être passée d'une écriture instinctive à une écriture de vrai choix. «On est plus fort quand on est conscient de ce qu'on fait», note-t-elle.

Aucun des deux ne souhaitait faire travailler les enfants comme de vrais acteurs. «On les voulait en liberté; aussi auront-ils toujours le choix. Des solutions de remplacement sont prévues pour remplacer les scènes où ils ne voudront pas figurer. Comme ils sont habitués à nous, ils ne seront pas intimidés.»

Comme ils voient les enfants comme des maîtres du jeu et des créateurs formidables pour qui «faire semblant» est inné, ils se demandent quelle sera, spontanément, leur notion du théâtre. «Ils risquent de nous voler le show totalement! S'ils viennent déranger l'action, on composera avec la situation, sans forcer», explique Daniel Brière. «Le mot d'ordre est simple, résume Évelyne: puisqu'on s'est compliqué la vie, il faut rester souples et capables de s'adapter à tout instant.» Ils se sont tout de même donné une garantie en créant un personnage qui accompagnera les enfants au besoin, en coulisse et sur scène.

«Habituellement, dans la création, plusieurs personnes observent et analysent. Le fait que ça se passe entre nous, sans œil extérieur, est insécurisant mais stimulant. Ce n'est pas habituel pour nous, mais on souhaitait de la nouveauté, justement!», remarque Daniel. «Et si on n'est pas heureux sur scène, si on ennuie les gens, on sera les seuls responsables», précise sa complice, qui voit cette pièce comme un beau défi d'écriture.

«Le théâtre, c'est du temps, un bon timing», poursuit Brière. «Au théâtre, une minute dure plus qu'une minute. Le moindre geste a une valeur différente sur scène. Par exemple, si on s'habille, il faut accélérer, mais sans se presser. On doit jouer juste, en prenant des raccourcis.» «Je m'en rends de plus en plus compte et je développe sur scène l'instinct de ce qui s'y passe», ajoute Évelyne.

La pièce se déroule en temps réel avec des bonds dans le temps, plus intéressants que des flash-back parce qu'ils montrent divers points de vue plutôt que de reconstituer une scène. Ils ont choisi de ne pas cacher la technique. «Quand on raconte une histoire, il faut mettre en œuvre les moyens pour la raconter efficacement. En devenant transparents, ces moyens deviennent théâtraux. Les manipulations se font donc toujours à vue», précise Daniel Brière.

Et le titre étiologique? «Vous voyez!», répondent-ils.